

Académie des Sciences, Lettres et Arts de Marseille



Fauteuil n° 3



Elisabeth MOGNETTI

HISTOIRE DU FAUTEUIL N° 3 DE L'ACADEMIE DE MARSEILLE

Introduction de François Clarac : *Sur ce fauteuil on entend le bruit des armes et l'appel de la mer avant que des chartistes et des conservateurs ne l'occupent, corporation plus calme, à la recherche d'autres aventures, celles de l'histoire et du patrimoine de notre région. Pas une femme ne l'a occupé jusqu'à l'élection d'Elisabeth Mognetti en 2004.*

Hector Leonard DE SAINTE COLOMBE DE L'AUBEPIN (1663-1736). Membre fondateur de l'Académie de Marseille, il facilite sa mise en place en résolvant les difficultés administratives. Il entre au service des galères, en 1679 pour participer à la guerre de la Succession d'Espagne. Nommé inspecteur des troupes des galères en 1724, il reprend ses études littéraires. « L'Aubépin » eut ordre d'aller à Tunis pour châtier les corsaires de Tripoli qui attaquaient les bateaux Français. Cela n'empêche pas ses lectures et un travail épistolaire fourni. En 1731, son discours sur l'accord des lettres et des armes est très apprécié.

Toussaint Alphonse DE FORTIA, marquis puis duc DE PILLES (1714-1801). Lieutenant du roi en Provence, capitaine gouverneur viguier de Marseille. Le dictionnaire des Marseillais, édité par l'Académie en 2001, donne les informations suivantes :

Son père, Louis Alphonse de Fortia de Pilles, était viguier et lui transmis sa charge à sa mort, en 1729, mais Toussaint Alphonse était mineur et c'est son oncle, le chevalier de Pilles, officier des galères, qui en assura la tutelle. À partir de sa majorité il put assumer lui-même la charge de viguier jusqu'en 1789, date à laquelle elle fut supprimée, après être restée pendant 130 ans dans la même famille. Il travailla en bon terme avec les échevins de la ville mais, à partir de 1766, date de création d'un maire choisi dans la noblesse, les querelles de préséance reprirent.

Élu le 2 janvier 1737 à l'Académie, il passa vétéran (appellation de l'époque pour membre libre) le 24 décembre 1748 après avoir été directeur de l'Académie en 1738 et chancelier en 1739.

Son petit-fils, Alphonse-Toussaint-Joseph-André-Marie-Marseille DE FORTIA, comte DE PILES, (1758-1826) sera élu en 1804 au fauteuil n° 6 de l'Académie de Marseille.

Giovanni Battista THAON DE REVEL DE SAINT- ANDRE (1708-1784). Il est le fils de Gaspard Thaon qui a joué un rôle capital dans l'ordre de Malte, dont il devint Grand-croix. Il est enterré dans la cathédrale de Mosta à Malte.

Mathieu NICOLAS, MARQUIS DE BAUSSET, (1724-1767) Le marquis de Bausset est né à Marseille et mort à Saint-Pétersbourg. Ancien officier de galères, il a été chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, ministre plénipotentiaire auprès de l'électeur de Cologne et enfin de Catherine II, l'Impératrice de toutes les Russies. Il s'était constitué une bibliothèque considérable.

Jacques SEYMANDY (1720-1794). Spécialisé dans le commerce des étoffes, il exporte ses produits au Levant. Il a un comptoir à Salonique, à Constantinople, aux Indes et jusqu'en Chine. Il finance l'armement du « Saint Charles » qui atteint Canton en 1791 sous le commandement de Pierre Blancard (1741-1826). Il s'intéresse aussi aux assurances maritimes mais est pris dans le krach des courtiers en 1774 et mis en faillite. Il sera réhabilité.

Membre éminent d'un groupe des protestants d'affaire de Marseille, il tient dans son bel hôtel un salon littéraire, correspond avec Voltaire et Necker. En 1785, il achète une charge anoblissante de conseiller-secrétaire du Roi. Il a été coopté par l'Académie de Marseille en 1763 et l'académie de peinture le nomme membre honoraire en 1786. Accusé d'avoir trempé dans la révolte de Marseille contre la convention, il est guillotiné le 26 février 1794 après un procès expéditif.

Henri, Camille GIRARD (1772-1814). Directeur de l'octroi, homme de lettres, il fonde la fabrique de soude de Razuens où il s'est ruiné.

François NEGREL-FERAUD (1783-1853) Après avoir débuté dans l'administration à Amsterdam au temps du grand Empire, il obtient un poste à la préfecture des Bouches-du-Rhône. Il a été le co-auteur avec Toulouzan de la rédaction de la statistique des Bouches-du-Rhône mais meurt alors qu'il mettait à jour un 5^{ème} volume.

Pierre François Marie Henry GUYS (1787-1877) D'une famille domiciliée à la Ciotat depuis 1588, ancien consul de France au Liban et en Syrie, il a fait de très nombreuses études sur le proche Orient. Il est le petit-fils de l'illustre Pierre Augustin Guys (1721-1799), secrétaire de l'Académie de Marseille.

Pierre TRABAUD (1821-1904) Avocat et courtier d'assurances maritimes, il est aussi un archéologue et un grand érudit, publiant d'utiles références sur les artistes du Moyen-Age et de la Renaissance à Marseille. Elu le 20 juin 1878, il fut directeur de l'Académie de Marseille en 1890. Habitant une villa à La Ciotat et signe parfois d'un pseudonyme qui l'évoque : « Citharis ». L'Académie conserve son buste en bronze par son confrère Emile Aldebert, qui a rendu tout le sérieux de son modèle.

Jacques NORMAND (1848-1931). Avocat à 22 ans, il s'engage en 1870 dans les gardes mobiles, au 8^e Bataillon. Après sa démobilisation, il obtient son diplôme d'archiviste paléographe en 1875. Prosateur, romancier, poète, journaliste, auteur de théâtre, il vit de sa plume... Il publie aussi sous le pseudonyme de Jacques Madeleine, ce qui lui vaut des démêlés littéraires avec le véritable Jacques Madeleine (1859-1941), partenaire journalistique de Georges Courteline (1858-1929). C'est sous ce nom qu'il écrit un avis très défavorable sur le manuscrit d' « *A la recherche du temps perdu* » de Marcel Proust envoyé à l'éditeur André Fasquelle. Il est à deux reprises, lauréat de l'Académie Française et de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Paul CORTICCHIATTO (1857-1935). Après des études de droit à Aix-en-Provence il est inscrit à l'ordre du Barreau en 1882, élu bâtonnier en 1922. Il faisait sentir dans ses plaidoiries son origine Corse et bonapartiste. Il donna une conférence restée célèbre sur les portefaix Marseillais qui se perpétuaient encore à la fin du 19^e siècle.

Auguste-Jean RENARD (1890-1938). Avocat et docteur en droit, il sera professeur et doyen de la faculté libre de droit. Il s'est spécialisé en Economie politique. Il sera élu à l'Académie de Marseille en 1936.

Édouard PEISSON (1896-1963). Très tôt attiré par la mer, il embarque à 18 ans en qualité de pilotin sur le *Madonna*. Il sera radiotélégraphiste, puis capitaine de la marine marchande et naviguera pour le compte des compagnies de transports maritimes, Transatlantique et Paquet. Il parcourt ainsi la Méditerranée, la ligne de l'Atlantique vers les États-Unis et la mer Blanche, les mers du Sud, sur divers cargos et paquebots. Au cours de la première guerre mondiale, il aide aux transports de troupes et de munitions.

En 1924, il passe un concours de rédacteur à la Préfecture des Bouches-du-Rhône, mais son nouveau métier ne lui plaît pas. Il s'installe alors à Luynes avec Marc Bernard, Eugène Dabit et Tristan Rémy, formant le « *groupe des écrivains prolétariens* ». Ils publient dans le « *nouvel âge* » d'Henri Poulaille. Fasciné par les mers nordiques, les glaces, les brumes, il tire de son expérience maritime de beaux romans d'aventure humaine appréciés de la jeunesse comme *Parti de Liverpool* (1932), *Gens de mer* (1934), *Le voyage d'Edgar* (1936), Grand prix de l'Académie française, *Quart de nuit* (1960)

Fernand BENOIT (1892-1969). Historien et archéologue de la Provence. Elève au collège Stanislas à Paris, il se présente en 1914 au concours de l'École des Chartes où il est reçu major. Obtenant son diplôme d'archiviste paléographe en 1921, il est membre de l'École française de Rome de 1922 à 1924. Nommé conservateur de la bibliothèque et des musées d'Arles pour trois ans il devient en 1943 le conservateur du Musée Borély à Marseille. Directeur des Antiquités

de Provence, il conduit des fouilles dans le Vieux-Port, étudiant la stratigraphie du Lacydon et crée le musée de site des Docks romains. Il assure la direction scientifique des premières fouilles sous-marines des épaves du grand Congloué. Spécialiste de l'art roman provençal il est aussi un ethnologue s'intéressant au folklore. Sa synthèse « *La Provence et le Comtat Venaissin* » est publiée en 1949. Devenu conservateur du *Museon Arlaten* créé par Frédéric Mistral il le réorganise.

Félix REYNAUD (1920-2002). D'une famille enrichie dans le commerce et l'armement maritime, formé par les Jésuites, il entre en novembre 1940 à l'École des Chartes dans la même promotion que son collègue marseillais le médiéviste Edouard Baratier (1923-1972). Sa thèse en 1945 porte sur *la commanderie de Manosque des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem*. Il obtient en 1946, un poste à la chambre de commerce de Marseille et devient en 1949 conservateur de la bibliothèque puis, en 1955, de la bibliothèque et du musée. Ses travaux, souvent réalisés en collaboration avec Baratier (avec André et Madeleine Villard, ils portent haut le flambeau d'une histoire fondée sur les textes), illustrent principalement l'histoire maritime et commerciale de Marseille. Il a retracé utilement celle des ex-voto de Notre-Dame de la Garde.

Le fauteuil est occupé actuellement par **Elisabeth MOGNETTI** (née à Charenton-le-Pont, Val-de-Marne, le 19 janvier 1947) élue le 22 janvier 2004. Archiviste paléographe, Conservateur général honoraire du Patrimoine, ancien conservateur des musées du Petit Palais d'Avignon et des Beaux-Arts de Marseille, ancienne Directrice du Centre interrégional de conservation et restauration du Patrimoine de Marseille, ses publications, commencées sur les traces de Fernand Benoit (L'abbaye de Montmajour) se sont orientées en fonction de ses responsabilités professionnelles sur la peinture italienne, la sculpture du Moyen-âge et de la Renaissance en Provence et la conservation-restauration.

N.B. Cette généalogie du fauteuil n° 3 a été rédigée en 2015 par François Clarac et revue en 2026 par Michel Marcelin qui a corrigé la biographie de Toussaint Alphonse de Fortia de Pilles, deuxième occupant du fauteuil, car il y avait eu confusion avec le quatrième occupant du fauteuil n° 6, Alphonse-Toussaint-Joseph-André-Marie-Marseille de Fortia de Piles. Le lien familial entre les deux reste toutefois à confirmer, le dictionnaire des Marseillais indiquant que le deuxième est le fils du premier alors que le fichier de succession des fauteuils établi par Régis Bertrand en 2022 indique qu'il en serait le petit-fils (de même d'ailleurs que Wikipedia).